

Kévin Iacobellis

La confession

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0497-7

© Kévin Iacobellis

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

De la réflexion....découle la question

«La force naît par violence et meurt
par liberté»

Léonard De Vinci

Remerciement

Préface

Réflexion de l'auteur

Chapitre 1 : La rencontre

Chapitre 2 : Le basculement

Chapitre 3 : Le jeu du meurtrier

Chapitre 4 : Le jugement dernier

Chapitre 5 : Le piège

Chapitre 6 : La punition

Chapitre 7 : Corruption

Chapitre final : Pénitence

Remerciement

Je tiens à remercier ma voisine, parce qu'elle a pris le temps de lire mon ouvrage avant sa publication. J'ai rencontré Aurore, ma voisine, il y a environ un an. J'ai toujours le plaisir de discuter avec elle. Je la considère beaucoup, car elle s'est intéressée, parmi d'autres, à mon premier ouvrage. Aurore est une grande lectrice, elle apprécie beaucoup lire des romans, des livres ayant attrait à la science-fiction ainsi que des thrillers. *La confession* fait partie de ce dernier genre, c'est pourquoi je lui ai demandé d'intervenir et de me donner son avis.

Préface

La haine. C'est ce qui nous pousse à agir, à être violents et agressifs. Nous répondons le sang par le sang, la violence par la violence, l'homicide par la vengeance. Ce n'est pas la réflexion de ceux qui ne pardonnent pas, mais c'est notre façon de raisonner. Nous pouvons prétendre pouvoir pardonner le meurtre de notre enfant ou encore celui de notre femme, mais nous ne pouvons pas l'accepter. La vengeance ne nous ramène pas ceux que nous avons aimés, elle ne permet pas de nous sentir mieux, mais c'est parfois ce qu'il nous reste à faire. C'est une façon de regagner notre dignité, de libérer notre culpabilité. Il n'y a d'autres mots que la colère, celle qui submerge des profondeurs et qui nous pousse à l'action, celle qui nous force à protéger les siens. Nous avons le droit d'oublier, de faire semblant que nous ne sommes pas touchés. La prison enferme le meurtrier, celui qui a tué nos proches, celui qui ne mérite plus d'être à nos côtés. Cela nous suffit-il ? Peut-on accepter cette manière d'être condamné ? Devons-nous nous

réduire à une peine de mort ? Devons-nous verser le sang lorsqu'il a coulé ? Comment peut-on reprendre sa vie en main lorsque nos peurs les plus fortes refont surface ? Comment peut-on accepter de laisser un meurtrier, mesquin et ricaneur, de continuer d'exister sans la moindre peur ? A toutes ces questions que nous avons déjà posées, il n'y a plus matière à discuter. Mais il est temps de savoir ce qu'un père ferai pour son enfant, jusqu'où il serai capable d'aller dans le cas d'un meurtre. Il est plus facile d'accepter, lorsque nous ne sommes pas impliqués, mais notre avis change, il évolue. Critiquer, juger, c'est trop facile, car c'est le faire sans avoir la moindre idée de ce qu'est la douleur, de ce qu'est la peur. Lorsque la situation se présente, notre comportement change, nous sommes incapables d'imaginer à quel point notre réflexion change, parce que nous devenons différents. Nous sommes parfois réduits à celle d'un tueur, à celle de celui qui sommeille dans l'horreur, à celle de celui qui n'agit pas de la bonne façon. Nos choix nous amènent à prendre des décisions préjudiciables, celles qui nous forcent à changer de direction, à faire de nous des monstres, des personnes sans cœur. Pourtant, le tueur n'est pas toujours celui sans cœur, c'est parfois celui qui

essaye de sortir de sa peur, et cela, même au prix de sa propre vie.

La confession n'est pas le moyen de se libérer, c'est la punition qui ne nous rend pas indifférents. Parce que les meurtriers ne sont jamais ceux que l'on peut imaginer. Ce sont les personnes les mieux cachées, celles qui surveillent nos enfants, celles qui nous écoutent et qui un jour, se retournent contre nous. Nous côtoyons constamment des gens susceptibles de nous frapper, de violence conjugale ou autre. Nous vivons dans un monde où la terreur, la vengeance et la haine font partie de notre quotidien. Notre stress nous pousse parfois à l'agression, tantôt verbale, tantôt physique. Notre instinct nous pousse à nous protéger, à protéger les siens, ceux que nous aimons, parce que c'est ainsi que nous sommes programmés. Si nous perdons ce que nous aimons, alors nous changeons. Nous devenons différents, en acceptant, en cherchant le moyen de remplir cette absence. Une absence qui n'aurait jamais dû être là et que l'on regrettera. La vengeance n'est pas une chance, c'est notre seule façon d'avancer. Mais il est parfois triste de savoir où cela peut nous mener. Cette vengeance

survient parce que l'accusé n'est pas toujours celui qui mérite d'être tué.

Réflexion de l'auteur

La confession est mon plus petit livre jusqu'à présent, mais il ne nous laisse pas indifférents. Il est court, mais intense. Je suis parfois vulgaire et audacieux, mais cela fait partie du jeu. Je pense qu'on se rapproche aussi du lecteur en l'ennoyant dans un vocabulaire violent. J'ai pris cette façon d'écrire, parce qu'elle correspond plutôt bien avec mon langage, avec ma personnalité, car il est vrai que je suis un grossier personnage. Le lecteur ne doit pas se sentir froisser, ni même être vexé par le vocabulaire impropre et malveillant qui s'y trouve. Il peut comprendre que la vulgarité est un bon moyen de libérer ses sentiments. C'est par exemple le cas de Nicolas, mon personnage principal qui n'a pas peur d'y mettre le paquet pour terroriser le lecteur.

J'ai choisi de rédiger un livre sur une série de meurtres, parce que le sujet est toujours

intéressant, il a le mérite d'exister dans notre triste société. Il est vrai que l'histoire est redondante et que l'on connaît déjà ce genre de livre.

Cependant, j'apporte une fin originale à mon écrit, de façon à surprendre le lecteur. Ce dernier risque d'être surpris, en bien ou en mal, mais il ne sera probablement pas déçu. J'ai trouvé la fin de mon histoire, avant même de commencer le premier chapitre. Je suis parti d'une intrigue simple, pour en développer des compliquées. L'intrigue principale n'est pas mauvaise, mais les intrigues secondaires sont parfois bien meilleures.

La confession est peut-être mon premier thriller, mais il est clair que ce ne sera pas le dernier. Peu à peu, je commence à trouver ma voie dans l'écriture, ma préférence dans un genre en particulier, mais dans un style qui n'est toujours pas stable. Jusqu'ici, il était nécessaire de rédiger beaucoup de manuscrits, avant de trouver la voie qui me correspondait le mieux. Il n'est pas certain que je sois encore dans la bonne, mais j'avance peu à peu. C'est un premier pas, celui qui va me permettre de faire de nouveaux choix. Je pense déjà à écrire un nouveau livre, un autre thriller. Je ne sais pas encore de quoi il va s'agir, ni même comment je vais le commencer, mais

c'est une simple question de temps. A vrai dire, j'ai pris beaucoup de plaisir à écrire ce livre, au moins autant que mon deuxième ouvrage.

La confession n'est pas basée sur une histoire vraie, mais elle suscite de nombreuses questions liées à la vie quotidienne. Vous ne resterez pas intact à l'issue de cette histoire, celle que j'ai inventée de toutes pièces.

Chapitre 1 : La rencontre

Mon nom est Nicolas Page. Je me trouve au poste de police, car j'ai une histoire à raconter. Je connais un meurtrier, un jeune adulte qui a déjà tué. Je suis au commissariat pour aider la police, mais je ne promets pas qu'on puisse arrêter ce meurtrier. Je ne suis pas quelqu'un de bien, j'ai un passé sinistre, mais je suis venu pour payer ma dette. Une dette que je dois à mon pays, pour ce que j'ai fait, pour ce que je suis. Je demande à voir le policier Stephen. C'est à lui que je veux parler, et à lui seul. Ce n'est pas une histoire drôle, je ne suis pas venu m'amuser. Je suis là, parce que je dois parler. Je demande à plusieurs policiers, et Stephen finit par arriver : "Monsieur, je souhaite m'entretenir en privé avec vous, j'ai rencontré un meurtrier, je peux vous aider à le trouver. Beaucoup de personnes sont en danger, certaines sont kidnappées. Ce meurtrier a tout prévu, il a déjà commencé et il va continuer de tuer. Il est très jeune, mais il est bien entraîné. Il agit seul, mais il est équipé. On peut peut-être l'arrêter, mais vous allez devoir m'écouter". J'entre dans le bureau de Stephen, pour lui

expliquer ce qu'il se passe. Je lui annonce les mauvaises nouvelles : " Il y a quelques semaines, j'ai fait la rencontre d'un jeune homme, il est venu travailler dans mon magasin. Ce garçon se prénomme Sylvain, il est resté six semaines dans mon entreprise. Je suis garagiste, et j'ai engagé Sylvain comme jeune ouvrier. J'avais besoin de main-d'œuvre à l'époque, et Sylvain convenait parfaitement. Il était motivé, souriant et prêt à travailler. Ce gamin me plaisait beaucoup, il avait la tête sur les épaules. Il faisait toujours le travail que je lui demandais, il ne râlait jamais. Je ne pouvais rien dire de mal quant à sa qualité de travail. Cependant, je me suis rendu compte qu'il n'était pas aussi gentil qu'il en avait l'air. Sylvain me volait. Il prenait des outils quand il repartait chez lui. J'avais pris conscience qu'il était coupable, lorsque je l'avais vu repartir avec le pied-de-biche. Je lui avais demandé pourquoi il me volait ce matériel, il m'avait répondu qu'il en avait besoin pour ses histoires personnelles. Sylvain n'avait jamais voulu me donner la raison de ses vols, alors un jour, je m'étais permis de le suivre. Je l'avais suivi jusque chez lui, tout en restant discret. J'avais fait le tour de la maison pour l'épier, et je l'avais vu en train de frapper une jeune fille.

La gamine avait plus ou moins son âge, elle était attachée et Sylvain la frappait de toutes ses forces. J'étais terrorisé de voir cela, mais je n'avais pas osé entrer. J'avais eu peur sur le moment et j'étais retourné chez moi. Je n'avais pas pris le téléphone pour appeler la police, car j'avais peur pour ma famille. Je ne pouvais pas dénoncer Sylvain, de peur qu'il ne se venge sur moi et sur mes enfants. Je devais protéger ceux que j'aimais et je ne pouvais pas vous sonner. J'avais beaucoup réfléchi, car je savais que c'était risqué. D'un côté, je devais prévenir l'autorité, car je ne pouvais pas faire justice moi-même. D'un autre côté, je ne pouvais pas prendre le risque de me faire pincer, de mettre ma famille en danger. Sylvain ne devait pas se douter que j'étais la balance. Par conséquent, je n'avais pas sonné à la police, mais j'avais trouvé un autre plan, un plan qui m'a amené à vous retrouver aujourd'hui".

A cette époque, j'étais incapable de travailler normalement, pas tant que je savais qu'un meurtrier vivait à mes côtés. Je devais le virer, mais je devais trouver un moyen de le faire proprement. C'était délicat de le piéger, car Sylvain n'était pas bête. Il faisait toujours ce que je lui demandais, et les clients ne se plaignaient